

La plus ancienne géographie astrologique.

Par Franz Cumont.

Le *Catalogus codicum astrologorum graecorum* vient de s'enrichir d'un nouveau volume où M. Franz Boll décrit, avec sa compétence depuis longtemps éprouvée, quarante deux manuscrits dispersés dans dix bibliothèques d'Allemagne ¹⁾. Les peines que lui ont coûté ce laborieux inventaire ont trouvé leur récompense; une abondante récolte de textes inédits remplit un appendice de plus de cent cinquante pages: apocryphes attribués à Héraclite, à Eudoxe, à Apollonius de Tyane, au prophète Daniel; nouveaux fragments d'Hermès Trismégiste; morceau étendu de Pétosiris et Néchepso sur la signification des éclipses, lequel fixe définitivement au milieu du II^e siècle av. J. C. la date des ouvrages attribués à ces mystérieux Égyptiens; chapitres tirés du „Trésor“ d'Antiochus d'Athènes, dont l'éditeur rapproche des extraits montrant la persistance de la vieille idée mythologique que dans les éclipses la lumière de la lune est cachée par un immense dragon noir; prédictions qu'André Libadénos, protobullaire et archiviste, rédigea en 1337 pour Constantin Lucitès, protonotaire et protovestiaire des Commènes de Trébizonde, enfin, pour finir, un manuel de chiromancie, le seul exposé de cette doctrine que l'antiquité nous ait transmis. Cette énumération rapide montrera la riche variété de l'anthologie divinatoire composée par M. Boll, et l'on pourrait s'étonner que dans la studieuse Allemagne tant de textes curieux fussent restés inédits jusqu'ici, si l'on ne connaissait le long abandon où ont été laissés les manuscrits d'astrologues grecs. Il fallait pour découvrir ces morceaux de choix dans le fatras indigeste où ils étaient noyés, la sagacité exercée d'un philologue familiarisé avec une littérature abstruse; il fallait aussi, pour en montrer l'intérêt et en éclairer la signification, l'érudition étendue et pénétrante de l'auteur de la *Sphaera*.

Parmi tous ces *anecdota*, le plus important peut-être est un fragment considérable de Teukros le Babylonien relatif aux douze signes du

1) *Catalogus codicum astrologorum Graecorum*, VII, *Codices Germanicos descripsit* Franz Boll, Bruxelles, Lamertin, 1908, 268 pp. et deux planches, reproduisant des alphabets cryptographiques.

zodiaque (p. 192—213). La doctrine de Teukros nous est parvenue, non dans le texte original, mais dans un remaniement que lui a fait subir, un certain Rhétorios l'Égyptien, qui vivait sans doute au VI^e siècle et qui, suivant le procédé habituel des compilateurs byzantins, tout en écoutant son auteur, y introduit des détails butinés ailleurs — il cite en particulier Ptolémée.

De la vie de ce Teukros le Babylonien, qui a transmis aux Grecs la connaissance d'un bon nombre de constellations barbares, nous ignorons tout, même son époque. En 1903, M. Boll lui-même dans sa *Sphaera* a discuté la valeur des témoignages que nous possédons sur ce personnage énigmatique. Il a dû conclure par un *non liquet*, qu'après cinq années il répète encore ici à regret ¹⁾. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est que cet astrologue a vécu avant Porphyre, qui le cite, et les probabilités qui résultent d'une tradition compliquée, sont en faveur d'une antériorité considérable. Il ne paraît pas possible de placer Teukros plus tard que le I^{er} siècle de notre ère, telle est la conclusion prudente formulée par son exégète moderne ²⁾. Actuellement il est impossible de rien démontrer au delà. Tout considéré, ce qui paraît le plus probable, c'est qu'un auteur ancien, probablement de l'époque hellénistique, fut remis en honneur vers le deuxième siècle de notre ère par suite de l'intérêt qui se réveilla alors pour les doctrines babyloniennes. Les conquêtes de Trajan, qui frappèrent les imaginations, ne restèrent pas sans répercussion dans les cercles de lettrés, et les tentatives de Lucius Vérus et de Septime Sévère pour s'emparer de ces pays de vieille civilisation qu'arrosaient l'Euphrate et le Tigre, provoquèrent chez les intellectuels un renouveau de curiosité pour une littérature mystérieuse, où l'on voyait l'expression d'une antique sagesse ³⁾.

1) Boll, *Sphaera* p. 5 ss. *Catal.* VII, p. 193.

2) Von Gutschmid voulait identifier Teukros le Babylonien avec l'historien Teukros de Cyzique, mais cette hypothèse, formulée d'ailleurs sous toutes réserves, n'est appuyée par aucun argument sérieux.

3) Une preuve frappante de ce goût pour l'exotisme «chaldéen» est la vogue qu'obtint le roman de Jamblique, ces *Babyloniaca* où il exposait notamment en détail la science magique que lui avait enseignée un maître babylonien fait prisonnier par Trajan (Rohde, *Der Griech. Roman*, 1900, p. 388, 399). C'est cette disposition des esprits qui explique le succès des oeuvres mystiques et magiques des deux Julien, père et fils, dits les «théurges» ou les chaldéens, et notamment de ces fameux *λόγια Αλδούζε*, que plus tard les néoplatoniciens ne devaient pas se lasser de commenter. Harpocraton, dont nous reparlerons tantôt, ne manque pas non plus, au début de sa *Cyranide*, de rapporter son savoir à une révélation reçue en Babylonie (P. de Mély et Ruelle *Lex Lepidaires grecs*, II, p. 4 ss.). Lucien s'est moqué de cet engoûment crédule (*Menippe* 6: *Philopseudes* 11). Ces tendances favorisèrent le succès des mystères de Mithra, qui étaient à demi chaldéens. — On sait qu'au troisième siècle Plotin voulut accompagner l'armée de Gordien pour s'instruire des doctrines des clergés orientaux.

Rhétorios énumère notamment dans son chapitre sur les douze signes du zodiaque les pays, qui, suivant lui, étaient soumis à l'action de chacun d'eux. Une partie de ces noms est empruntée à la Tétrabible de Ptolémée, qui est cité comme source. Mais entre ces additions et le reste de la série, le départ se fait aisément, car Rhétorios a toujours mis en dernier lieu les pays indiqués par Ptolémée. Si l'on élimine ce supplément hétérogène, il subsiste un résidu qu'on pourrait supposer être de Teukros sur la foi du titre. Mais ce n'est là qu'une enseigne décevante. Il suffit de comparer quelques lignes de Rhétorios avec le premier chapitre de l'Introduction que Paul d'Alexandrie rédigea en 378 ap. J. C., pour s'apercevoir de la ressemblance singulière qu'offre ce manuel, très répandu à la fin de l'antiquité, avec le texte de notre compilateur¹⁾. Notamment toute la série des noms géographiques qui ne figurent pas dans Ptolémée, se retrouve sans exception dans Paul d'Alexandrie²⁾. Si l'on ajoute qu'ailleurs Rhétorios nomme explicitement l'*Εἰσαγωγή* parmi ses sources³⁾, il ne paraîtra pas douteux qu'il y ait, ici aussi, puisé son érudition. Tout ce qu'on peut attribuer à Teukros dans le chapitre publié par M. Boll, c'est l'indication des «paranattellons», où apparaissent les astérismes de la sphère barbare. La seule valeur qui ait pour nous la liste de pays citée par Rhétorios, c'est donc de confirmer au point de vue philologique le texte de Paul d'Alexandrie, dont nous ne possédons encore qu'une mauvaise édition du XVI^e siècle⁴⁾.

Voici quelle région est soumise selon cette doctrine à chacun des douze signes :

<i>Κριός</i>	<i>Περσίς</i>
<i>Ταύρος</i>	<i>Βαβυλών</i>
<i>Δίδυμοι</i>	<i>Καππαδοζία</i>
<i>Καρκίνος</i>	<i>Ἀρμενία</i>
<i>Λέων</i>	<i>Ἀσία</i>
<i>Παρθένος</i>	<i>Ἑλλάς καὶ Ἰωνία.</i>
<i>Ζυγός</i>	<i>Λιβύη καὶ Κυρήνη.</i>
<i>Σκορπίος</i>	<i>Ἰταλία</i>
<i>Τοξότης</i>	<i>Κιλικία καὶ Κρήνη.</i>
<i>Αἰγόκερος</i>	<i>Συρία</i>
<i>Ἰδρὸς</i>	<i>Αἴγυπτος</i>
<i>Ἰχθύες</i>	<i>Ἐρυθρὰ θάλασσα καὶ ἡ Ἰνδιζι χώρα.</i>

1) Ceci n'a pas échappé à M. Boll (p. 193), mais il n'admet pas une dépendance directe de Rhétorios.

2) Paul la reproduit même une seconde fois dans le chapitre *Περὶ ἀνέμων*.

3) *Cat. codd. astr.*, I, p. 154 l. 16.

4) Pauli Alexandrini *Εἰσαγωγή εἰς τὴν ἀποτελεσματικὴν*, ed. Schato, Witebergae, 1586. — La seule différence entre les deux textes, c'est qu'an Sagittaire, Rhétorios a omis *Κρήνη*. Mais ce nom figurait certainement dans la série primitive, car il est donné dans le tableau du Vaticanus dont nous parlerons plus bas.

Ce système, on l'a depuis longtemps remarqué, est le plus simple et le plus ancien de tous ceux qui nous exposent la „chorographie astrologique“¹⁾. Celle-ci se complique de plus en plus, comme le reste de l'astrologie, à mesure qu'on descend le cours du temps, parce que, l'imperfection ou l'inanité des théories primitives devenant manifeste, on y a sans cesse introduit de nouveaux éléments pour compléter ou corriger ces vieilles et vaines méthodes. Lorsque les conquêtes des Romains eurent fait connaître aux érudits l'Europe jusqu'à l'Atlantique, on dut mettre et l'on mit aussi ces contrées occidentales en rapport avec le zodiaque. La géographie rudimentaire que nous représentent les seize noms cités dans notre tableau, est manifestement antérieure à celle que nous offre le poète Manilius²⁾, qui, par exemple, attribue au Capricorne l'Espagne, la Gaule, et la Germanie: or, comme Manilius est ici l'interprète fidèle de Posidonius³⁾, ceci nous reporte déjà plus haut que le premier siècle avant notre ère.

Une indication sur le pays où cette liste a été composée, nous est fournie par un extrait que M. Boll a tiré autrefois d'un ms. du Vatican⁴⁾. Une suite presque identique de „climats“ y est mise en rapport, non avec les signes du zodiaque mais avec les animaux du „dodécaoros“⁵⁾, et le choix de ces animaux sacrés, parmi lesquels figurent non seulement le chat, mais l'épervier, l'ibis et le crocodile, révèle clairement l'origine égyptienne du système⁶⁾.

M. Boll voudrait en faire honneur aux auteurs qui, vers le milieu du II^e siècle, ont près les noms vénérables de Pétosiris et de Néchépsos pour faire accepter par les Grecs leur divination sidérale⁷⁾. Paul d'Alexandrie nous offrirait donc un résumé de leurs doctrines. Mais ici je suis obligé de me séparer de celui dont l'érudition m'a si efficacement guidé dans ces recherches. Si je lis le long extrait de Pétosiris-Néchépsos, qu'il a lui

1) Boll. *Sphaera* p. 296. — Cf. Bouché-Leclercq dans les *Mélanges Graux*, 1884, p. 341 sqq. et *Astrologie grecque*, p. 328 ss.

2) Dorothee de Sidon, qui paraît avoir écrit après Manilius, reproduisait, ce semble, un système plus ancien que celui de Posidonius, mais nous ne le connaissons que partiellement par quelques extraits d'Héphestion de Thèbes (éd. Engelbrecht I, II).

3) Boll. *Studien über Claudius Ptolemaeus*, 1894, p. 231 ss.

4) Boll *Sphaera* p. 296. — *Cod. Vatic.* 1056, s. XIV, fol. 28^v; cf. Heeg *Cat. codd. astr.*, V, 3, p. 10.

5) Η ἡρόσωπα ὁροῶν ἑλλήματος ἐκείστον· Περαίς· ἄλιονρος· Βαβυλών· ζῖων· Καππαδοζία· ὄρις· Ἀρμενία· κίρθηρος· Ἀσία· ὄνος· Ἰωρία· λέων· Αἰθῆν· τράγο· Ἰταλία· ταῦρος· Κρήτη· ἰβραξ· Σνρία· πῖθηρος· Αἴγυπτος· ἴβις· Ἰνδία· χοροδόειλος.

Dans un ms. Arménien, ces mêmes pays sont en relation avec les douze membres du corps humain (*Cat. codd. astr.*, IV, *Codices Italici*, p. 126 note). En l'absence de toute indication précise sur cette tradition arménienne, qui peut remonter simplement à Paul d'Alexandrie ou à Rhétorios, je ne voudrais en tirer aucune conséquence, mais elle prouve au moins pour la diffusion de cette théorie.

6) Boll. *op. cit.*, p. 322.

7) Boll. *Sphaera*, p. 297; cf. *Cat.*, VII, p. 150 n. et 192.

même publié dans ce volume du *Catalogus*. J'ai l'impression de me trouver dans un autre monde qu'en parcourant les contrées où se confine l'auteur de notre géographie zodiacale. L'Égypte et la Syrie, constamment citées, sont ici au premier plan¹⁾; ces astrologues du II^e siècle se préoccupent beaucoup des Galates, qui ravageaient alors l'Asie Mineure; ils savent où sont situées l'Étrurie, l'Ibérie, l'Éthiopie²⁾; ils distinguent enfin chacun des pays du monde grec. Leur horizon s'est élargi et leur vision s'est précisée.

Mais nous pouvons invoquer un témoignage positif contre l'hypothèse que nous nous refusons à admettre. Nous avons conservé une lettre adressée à un empereur par le grammairien Harpocrate d'Alexandrie avec l'envoi ou la dédicace d'un traité *Περὶ βοιωτῶν χυλώσεως*³⁾ — nous ne savons malheureusement pas à quel prince il écrit⁴⁾. Il raconte qu'étudiant la médecine à Alexandrie, il découvrit dans une bibliothèque un ouvrage de Néchépso, indiquant vingt-quatre cures qu'on pouvait opérer « par les plantes et les pierres », mais, ayant voulu appliquer une des ces recettes, il échoua. Désespéré, il se rendit alors à Diospolis, où Asklépios lui révéla que si Néchépso avait connu les sympathies des plantes, il avait par contre ignoré les lieux et les temps où il fallait les cueillir, car leurs propriétés varient, dit le dieu, suivant l'astre dont les effluves ont favorisé leur croissance. Ainsi la ciguë est vénéneuse en Italie, pays soumis au Scorpion, tandis qu'en Crète, qui est sous l'influence du Sagittaire, elle sert d'aliment.

Nous rencontrons ici une allusion manifeste au système de géographie astrologique dont nous nous occupons. Harpocrate reproche à Néchépso

1) Cf. Kroll, *Neue Jahrb. f. das klass. Altertum*, VII (1901), p. 574; Boll, *Catal.* VII, p. 130.

2) Pour l'indication des passages où tous ces pays sont nommés, je me borne à renvoyer à l'index de M. Boll, p. 238 ss.

3) M. Boll m'a appris qu'E. Meyer, *Gesch. der Botanik*, t. II, p. 343, citait le passage de ce traité où il est question de Néchépso d'après Roeper. *Lydas De mensib.*, 1827, p. 313 ss. Mais E. Meyer s'est mépris sur sa signification, trompé par une édition incompréhensible. Le prologue d'Harpocrate, mutilé dans le *cod. Vossianus* de Roeper, a été publié plus complètement d'après un ms. de Madrid par Graux, *Rev. de Phil.* t. II, 1878, p. 70 sqq.; cf. Riess, *Pelos. et Nechepsonis fragm.*, p. 381.

4) C'est sans raison suffisante que Graux a voulu voir dans ce « César Auguste » Julien l'Apostat. Comme il le reconnaît lui-même, Harpocrate, l'auteur de la lettre, doit être identifié avec celui qui composa l'un des deux ouvrages réunis dans les *Cyranides* ou *Κοιρανίδες* (*Tannery Rev. des et. gr.*, XVII, 1904, p. 355 sqq.; cf. Serruys, *Rev. Phil.*, 1908, p. 158). Cet Harpocrate nous dit qu'il a visité Séleucie (*Ἰδοιπόρος μοι τινος γενομένης περὶ τὴν Βαβυλωνίαν χώραν, πόλις ἐστὶ τις ἐκείσε Σελεύχεια καλουμένη*. De Mély et Ruelle, *Les Lapidaires grecs*, t. II, p. 4 § 6). Or, on sait que Séleucie fut complètement détruite lors de l'expédition de Lucius Vénus, et Septime Sévère la trouva déserte. Harpocrate aurait donc écrit au plus tard au II^e siècle. C'est probablement le même personnage que l'auteur souvent cité des *Ἀέξεις τῶν δέκα ἡμερῶν*. La question vaudrait d'être élucidée.

de ne pas l'avoir appliqué. Il semble donc difficile que celui-ci en soit l'auteur.

D'ailleurs, nous possédons des données positives sur la doctrine qu'enseignait un contemporain illustre du Pseudo-Néchépso. Hipparque, dont le nom doit être placé en tête des astrologues comme des astronomes grecs¹⁾, admettait que les divers pays étaient soumis à l'influence des constellations du zodiaque, mais, au lieu de considérer celles-ci comme un tout indivisible, il supposait que les différentes parties de chacune correspondaient sur terre à des régions distinctes. Ainsi, l'échine du Sagittaire commande à la Crète et à la Sicile, ses flancs à l'Italie, son ventre à l'Ibérie²⁾; c'est une théorie infiniment plus compliquée que celle de notre liste duodécimale, et elle témoigne aussi de connaissances géographiques plus étendues.

Donc il nous faut remonter pour cette liste au delà d'Hipparque et du Pseudo-Néchépso, plus haut que le milieu du II^e siècle. Nous devrions nous contenter de ce *terminus ante quem*, si nous ne possédions d'autre reste du système que les indications sèches et brèves du manuel de Paul d'Alexandrie. Mais nous avons récemment retrouvé quelques lignes d'une rédaction plus développée que les notices concises du *Ἐπιστολή*. Vettius Valens a inséré dans son chapitre sur la nature de zodiaque deux extraits qui méritent toute notre attention³⁾. Leur contenu, comme la maladresse avec laquelle ils sont introduits, montre qu'il s'agit d'une addition, que le compilateur des 'Anthologies' a empruntée à un auteur différent de celui qu'il reproduit dans le reste du chapitre. On ne trouve malheureusement ces précieuses intercalations que dans les deux derniers paragraphes, consacrés au Verseau et aux Poissons. En voici le texte:

a) *Κεῖται δὲ τὸ ζῳδιον* (sc. ὁ Ἰδρονόμος) *ἐν ἀνέμῳ λιβί· πρόσκειται δὲ τῷ κλίματι τῷ τῆς Αἰγύπτου καὶ τῆς πέριξ πόλεσιν, ἐξ μὲν τῶν νοτίων αὐτοῦ μερῶν ἄρχει Ψελγέως καὶ Δωδεκασχοίρον καὶ Συναμίρον, ἐξ δὲ τῶν πρὸς λίβα μερῶν ἄρχει τῆς Ἀμμωνιακῆς χώρας καὶ τῶν πέριξ πόλεων, ἐξ δὲ τῶν πρὸς ἀπικλιώτην μερῶν ἄρχει τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης καὶ τὰ θίξιν, ἐξ δὲ τῶν βορείων αὐτοῦ (μερῶν) ἄρχει Σεβερρότιον ἰόσιον καὶ σιόματος Ἡρακλεωιτιοῦ.*

b) *Πρόσκειται* (sc. le signe des Poissons) *τῷ ἀνέμῳ βορρᾶ· πρόσκειται*

1) On a longtemps douté qu'Hipparque se fût adonné à l'astrologie, mais c'est un fait aujourd'hui bien attesté. Je me borne à renvoyer à *Boll. Jahrb. für das klass. Altertum*, XXI, 1908, p. 106.

2) Héphestion I. 1, p. 61 éd. Engelbrecht; cf. l'introduction p. 35. — C'est ce système d'Hipparque et des «anciens Egyptiens» qui plus tard a été repris par Vettius Valens (cf. *Cat. codd. astr.*, II, p. 85). Il est certain que Valens reproduit des listes de l'époque hellénistique. La distinction établie (p. 10, 8 éd. Kroll) entre Pessinonte et la Phrygie est un des nombreux indices qui la prouvent.

3) *Cat. codd. astr.*, II, p. 98 l. 24-30 et 99 l. 19-25 = Vett. Val. éd. Kroll l. 2, p. 12 l. 15-21 et p. 13 l. 15-22.

δὲ κλίματι τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης, ἔχον νήσους οὐκ ὀλίγας παρ' ἐαυτό, αἷς ὑπέροκειται ἡ Ἰνδία καὶ ὁ λεγόμενος Ἰνδικὸς ὠκεανός· ἐν δὲ τοῖς ἀπηλιωτικοῖς αὐτοῦ μέρεσιν τὴν Παρθίαν ἔχει καὶ τὴν Ἰνδικὴν χώραν, κατὰ θίξιν καὶ τὸν Ἀπηλιωτικὸν ὠκεανόν, ἐκ τῶν βορείων αὐτοῦ μερῶν τὴν Σκυθικὴν χώραν· ἐκ δὲ τῶν πρὸς λίβρα αὐτοῦ μερῶν φαίνεται προσκλύζον Μυσοσόμον, Ὀρθοῦ ὄρμον καὶ τῶν περὶ πόλεων.

Nous avons manifestement ici deux extraits de la source qu'a utilisée directement ou indirectement Paul d'Alexandrie¹⁾. On remarque immédiatement la précision avec laquelle sont fixées les limites de l'Égypte. Il s'agissait en effet de déterminer rigoureusement pour l'usage pratique des astrologues jusqu'où se faisait sentir la puissance du Verseau: elle s'étend depuis la côte de la mer Rouge à l'est jusqu'à l'oasis d'Ammon à l'ouest et depuis la Dodécaschène au sud avec les villes de Pselchis et de Sycaminos²⁾, jusqu'à la bouche Héracléotique du Nil et aux cantons (τόποι) de Sébennyte. Ce nom de τόπος est le terme officiel pour désigner une subdivision du nome³⁾, et, au moins à l'époque de Ptolémée, le territoire de Sébennyte ayant été divisé en deux, on distinguait même οἱ Σεβεννήτης κάτω τόποι et οἱ Σεβεννήτης ἄνω τόποι⁴⁾. Cette exactitude d'expression nous fournit une preuve nouvelle que l'Égypte était la patrie de l'auteur de toute cette géographie astrologique.

Au contraire le vague des indications relatives aux Poissons trahit l'ignorance où cet auteur se trouvait des l'étendue des contrées soumises à ce signe: c'est d'abord la mer Érythrée avec ses îles et au delà l'Inde et l'Océan Indien. A l'Inde, se rattache la Parthie et plus au nord la Scythie. A l'est, ce domaine est limité par l'Océan Oriental; vers l'ouest, il est limitrophe de celui du Verseau et s'arrête aux flots qui baignent Myos Hormos. Orthos Hormos et les autres ports de la côte d'Égypte. Le second nom est inconnu — peut être est-ce une ancienne appellation de Bérénice Troglodytique — mais Myos Hormos, sans doute une fondation de Ptolémée Philadelphie⁵⁾, restait encore du temps de Strabon le grand entrepôt du commerce avec l'Inde dans la Mer Rouge.

1) Cf. Paulus Alexandr. l. c.: Ὑδροχόος κέττι κλίματι τῷ τῆς Αἰγύπτου, ἀπομειρισμένον ἀνέμῳ λιβί, et des Poissons: Κέττι δὲ κλίματι τῷ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης καὶ Ἰνδικῆς χώρας, ἀπομειρισμένον ἀνέμῳ βόρει. — La répartition géographique se compliquait dans la source de Paul et de Valens d'une attribution des signes, trois par trois, à chacun des quatre vents. Il y a peut être là un souvenir des quatre Weltquadranzen des Babyloniens; cf. Jensen, *Kosmologie der Babyl.* p. 163, et mes *Mon. Myst. Mithra.* t. I, p. 89 n. 6.

2) Cf. Ptol. IV 5, 33 (p. 725 éd. Müller). Au temps de Strabon, l'île de Philé marquait la frontière de la province; Pselchis était en Éthiopie (I, 2 § 32; XVII, 1 § 53). Il n'en était pas de même sous les Lagides. La Dodécaschène fut conquise déjà par Ptolémée Philadelphie (Bouché-Leclercq, *Hist. des Lagides*, t. III, p. 20; Niese, *Gesch. der Maked. Staaten*, t. II, p. 115, cf. III, p. 275).

3) Cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lagides*, t. III, p. 131. — 4) Ptol. IV, 5, 21—22 (p. 708, 710 Müller). — 5) Niese, *Gesch. der Makedon. Staaten*, t. II, p. 280.

On peut tirer de ce second extrait des indications chronologiques intéressantes. Tout d'abord notre géographe se fait de l'Asie orientale une idée singulièrement fautive, il n'a encore aucun soupçon de l'existence de la Chine ¹⁾; immédiatement derrière la Parthie et l'Inde s'étend l'Océan qui entoure la terre habitée. Une pareille conception ne se comprendrait guère après que la Chine, vers le début du II^e siècle avant notre ère, fut entrée en relations commerciales avec l'Occident ²⁾.

De plus, la Parthie est encore pour cet écrivain une contrée d'Extrême-Orient, qui confine à l'Inde et à la Scythie. Elle ne comprend pas la Perse, c'est à dire l'ouest de l'Iran, qui est soumis au Bélér (p. 265). Ceci répond à la situation politique qui existait environ de 250 à 150 av. J. C., mais ne serait plus exact après les grandes conquêtes du roi Mithridate, qui étendirent sa domination jusqu'à la Babylonie.

Ces constatations s'accordent avec les conclusions chronologiques que nous avons formulées tantôt en comparant la chorographie astrologique transmise par Paul d'Alexandrie aux autres théories analogues. Elle a donc pour auteur un Égyptien qui écrivait vers l'an 200 av. J. C. Il vaut mieux, dans l'incertitude où nous sommes, s'abstenir de proposer aucun nom, mais des présomptions assez sérieuses tendent à faire croire que cette théorie a été surtout propagée par quelque ouvrage appartenant à la littérature hermétique ³⁾.

Seulement, tout ce que nous savons de l'histoire des doctrines astrologiques empêche de supposer que cet auteur, quel qu'il soit, ait inventé de toutes pièces le système qu'il expose. Longtemps avant lui on a dû mettre certaines parties de la terre en relation avec certaines constellations du ciel. Si l'on considère l'ensemble de la doctrine, dont les pauvres notices de Paul d'Alexandrie permettent de discerner au moins les grandes lignes, on ne pourra se défendre de l'impression que cette bizarre combinaison de pays et de villes est de formation fort ancienne. Je ne sais si je m'abuse, mais certains indices me paraissent prouver qu'elle remonte jus-

1) La Chine apparaît au contraire dans l'autre source de Valens (Hipparque? cf. *supra* p. 268 n. 2) et même avec un nom qu'elle ne porte nulle part ailleurs, Σζίνη (p. 9, 8 Kroll), plus proche que Σίρα de la forme hindoue *Tchima*, qui a probablement servi d'intermédiaire (cf. Kiepert, *Alle Geographie*, 1878, p. 43).

2) Niese, *op. cit.*, t. III p. 286, cf. 291; Berger, *Gesch. der wissensch. Erdkunde der Griechen*, 1887, IV, p. 113 sqq. — Les sources de Strabon et de Pline abondaient déjà en détails sur le peuple des Sères.

3) C'est ce que semble indiquer Harpocrate lorsqu'il se fait révéler ces secrets par l'Asklépios de Diospolis: Asklépios est le confident ordinaire d'Hermès Trismégiste. — De plus, les deux auteurs qui nous ont transmis notre géographie, ont connu des œuvres de cette littérature: Paul d'Alexandrie a utilisé pour son „Introduction“ le Panaretos d'Hermès, et Vettius Valens copie le même Hermès, sans le citer, dans ses chapitres sur les douze lieux (τόποι) (*Cat. vodd. astr.* V, 2, p. 55 n. 1, p. 156 = Vett. Val. éd. Kroll, p. 62 ss.). Nous reviendrons sur ce point quand nous publierons dans le *Cat. astr. Paris.* ce traité hermétique.

qu'au temps de la domination perse. C'est, ce semble, la seule manière d'expliquer des singularités qui sinon deviendraient embarrassantes. Remarquons le, l'ordre qui y est suivi, n'est pas strictement géographique, et si l'on observe une tendance à mettre sous des signes voisins des régions contiguës, les correspondances établies ont manifestement parfois d'autres motifs.

Tout d'abord la Perse, qui dominait le monde, est placée en tête. Dans cette haute région montagneuse fleurit l'éleve du mouton: elle sera soumise au Bélier, comme la Babylonie, terre de labour, où prospèrent les grands troupeaux de boeufs, est sous la tutelle au Taureau. Babylonie, mère vénérable de la sagesse astrologique, a d'ailleurs droit à la deuxième place. Nous remontons ensuite vers le nord, vers les vieux pays de Cappadoce et l'Arménie. La première a pour signe les Gémeaux, sans doute parce qu'elle formait deux satrapies jumelles ¹⁾. J'avoue ne pas voir pourquoi l'Arménie subit la domination du Cancer, mais si l'Asie est soumise au Lion, c'est certainement par ce que le lion est l'animal sacré de la Lydie et de la Phrygie depuis les origines de leur histoire ²⁾. Ce qui paraît particulièrement caractéristique pour l'époque achéménide, ce sont les deux couples suivants Hellade et Ionie, Libye et Cyrène, ainsi que celui de la Crète jointe à la Cilicie. On semble avoir voulu chaque fois rattacher à une satrapie perse, Ionie, Cyrénaïque, Cilicie, un pays indépendant, qui serait conçu comme son prolongement. L'attribution du premier de ces couples à la Vierge reste énigmatique pour moi, mais la Balance des marchands convient bien à l'Afrique des Carthaginois, et les archers crétois, qui furent de tous temps fameux, devaient naître sous l'influence du Sagittaire.

L'Italie, peuplée de races guerrières, est sous la tutelle du Scorpion, signe des batailleurs et des ravageurs ³⁾. C'est pour le rédacteur de ce tableau l'extrémité occidentale du monde: il ne savait donc rien ni de l'Espagne, ni de la Gaule, ni de la Bretagne. Une telle méconnaissance de la réalité serait invraisemblable même au milieu du III^e siècle chez un contemporain d'Ératosthène, dont la géographie donnait toute une description de l'Europe occidentale. C'est bien le degré de science ou plutôt d'ignorance qu'on peut supposer chez un Égyptien de l'époque perse.

Parvenus ainsi aux confins de la terre, nous retournons sur nos pas, et passant par la Crète et la Cilicie, nous redescendons en Syrie, sur laquelle règne, pour des raisons mystérieuses le Capricorne. Nous passons de là en Égypte, dont les inondations périodiques sont naturellement attribuées au Verseau, et les Poissons enfin gouvernent la mer Érythrée et les

1) Strabon XII, 1 § 4, p. 543^e: Ἐπὶ δὲ Καππαδοκίαν εἰς δύο σατραπείας μερισθεῖσαν ὑπὸ τῶν Περσῶν παραλαβόντες Μακεδόνες... — Ce furent plus tard les royaumes de Cappadoce et du Pont.

2) Salomon Reinach, *Mythes, cultes*, t. I, p. 292 ss.; cf. Manilius. IV. 760.

3) Bouché-Leclercq, *Astrol. grecque*, p. 143.

régions vagues qui s'étendent au delà. Le singulier assemblage de pays qui, dans la pensée de l'astrologue qui les a énumérés, doivent naturellement former toute la terre habitée, représente les connaissances géographiques, encore confuses et limitées, d'une antiquité reculée, antérieure à Alexandre. Le Grec du III^e siècle qui a transmis cette doctrine aux *mathematici* romains, peut en avoir précisé les contours et en avoir même enrichi la nomenclature; il n'a pas transformé l'ensemble de la conception qui reste tout à fait archaïque.

Si nos conclusions sont exactes, il faut reconnaître dans la liste que nous avons essayé d'interpréter, un des plus anciens documents de l'astrologie grecque et même de l'astrologie égyptienne. Pour pouvoir pousser au delà et en expliquer la genèse, il faudrait posséder les premiers essais de géographie zodiacale qui furent imaginés sur les bords de l'Euphrate et importés sur ceux du Nil. Car on ne saurait douter que ces doctrines spéciales, comme le reste de la divination sidérale¹⁾, furent inventées en Mésopotamie avant d'être développées par le clergé des Pharaons et des Ptolémées. Un indice de l'origine 'chaldéenne' de notre système paraît y subsister: je veux dire l'absence de l'Éthiopie dans la série duodécimale: un Égyptien aurait, ce semble, donné une place à part à ses voisins du sud, qui sont ici confondus avec les autres 'Libyens'.

Il est certain que les Babyloniens, pour qui tout sur la terre correspond à une disposition du ciel, ont mis certains peuples ou pays en relation particulière avec certains groupes d'étoiles²⁾, et les présages que nous sont parvenus dans les textes cunéiformes, s'appliquent très fréquemment à des contrées déterminées à l'exclusion des autres³⁾.

1) La date où l'astrologie babylonienne fut introduite en Egypte, est très tardive; cf. Boll, *Sphaera*, p. 372 ss.

2) M. Boll veut bien m'écrire à ce sujet: Es hat, wie ich mir längst notiert habe, unzweifelhaft babylonische astrologische Geographie gegeben (Anz. *Ursprung des Gnostizismus*, p. 66 [Die Vorstellung, dass den einzelnen Sternen bestimmte Länder als ihr spezielles Gebiet zugewiesen seien, ist schon ausgebildet“: mention de douze étoiles du pays d'Amurri et de douze étoiles du pays d'Akkad]; Gunkel, *Schöpfung und Chaos* p. 5 [Die Völker der Erde sind den Sternen zugeteilt. Deut. 4, 29]), und musste sie geben, sonst wusste man ja z. B. nicht welchem Lande eine Sonnenfinsternis u. s. w. galt, wenn sie beispielshalber im Widder vorkam u. s. w. Die Liste Widder = Persien hatte gewiss auch gerade diesen Zweck zu sagen: wenn die Sonne im Widder sich verfinstert, muss der Grosskönig sterben u. s. w.

3) Voyez p. ex. Thomson, *Reports of the astrologers of Ninirch and Babylon*, t. II, p. XLIII, nos 47-48: „When the moon appears on the twenty eight day it is lucky for Akkad, unlucky for Elam it is lucky for Akkad, unlucky for Aharru“ et *passim*. Bouché-Leclercq (*Astrologie grecque*, p. 46) note avec raison à propos des éclipses: „Un trait caractéristique des pronostics c'est qu'ils visent différentes régions: Accad, la Phénicie, Elam, les rois de Dilmun, Gutium etc. C'est une doctrine qui se retrouvera toute entière dans la partie „catholique“ de l'astrologie grecque“; cf. aussi Boll, *Sonnen- und Mondfinsternisse* (Extr. de Pauly-Wissowa VI, 1907, p. 6 col. a).

Je dois à la sagacité de M. F. C. Burkitt de Cambridge une remarque d'où il résulterait qu'au moins à l'époque alexandrine notre géographie était populaire en Asie en dehors du domaine de l'hellénisme. Dans la deuxième vision de Daniel, le bélier, comme le texte le dit expressément, figure le roi des Perses et des Mèdes, le bouc cornu, le roi des Hellènes¹⁾, c'est à dire avant tout la dynastie des Séleucides. Le choix de ces animaux symboliques parait avoir été inspiré par la théorie qui soumettait la Perse au Bélier, la Syrie au Capricorne (*Αιγόκερος*). Le Pseudo-Daniel ayant écrit selon toute vraisemblance sous le règne d'Antiochus Épiphanes (174--164), l'observation de M. Burkitt, si l'on admet sa justesse, établirait qu'au II^e siècle avant notre ère la répartition géographique qui nous a si longtemps occupés, était familière aux Sémites comme aux Grecs.

On n'a cependant trouvé, que je sache, ni dans les tablettes cunéiformes, ni dans les papyrus, aucun système analogue à celui dont nous avons relevé les traces dans la littérature postérieure. En attendant de nouvelles découvertes, nous devons donc renoncer à montrer la formation dans l'ancien Orient de cette vieille division géographique qui, grâce à l'astrologie, se perpétua dans le monde romain jusqu'à l'époque byzantine.

Bruxelles.

1) Daniel VIII 21--22. Voici le texte des Septante: *Ὁ Κοιὸς ὄν εἶδες, ὃ ἔχειν τέτρατα, βασιλεὺς Μήδων καὶ Περσῶν. ὁ τεύχοζ τῶν αἰγῶν* (portant une puis quatre cornes) *βασιλεὺς Ἑλλήνων.*

